

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 36

Artikel: La terra que vîrè
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous voilà en chasse, battant un vert, l'un à droite, l'autre à gauche, les chiens au milieu. Pour peu que le vert soit étroit, les perdreaux partent à portée de tous deux et quatre coups de feu se croisent. Deux perdreaux tombent. « Hein ! s'écrie le monsieur en se précipitant sur la proie, quel joli coup double j'ai fait là ! » De vos deux coups, nullement question... Intrigant ! filou ! Et il vous prend une envie folle d'épauler votre homme.

La même scène se répète : « Ah ! mais permettez, dites-vous, moi aussi, j'ai tiré !

— Vraiment ? fait notre homme, c'est extraordinaire ! Quand on est si près l'un de l'autre, on n'entend pas les coups de fusil. Nos plombs se sont croisés... J'avais pourtant joliment *mis le bout dessus*.

A propos de la chasse, qui vient de s'ouvrir, on raconte cette jolie anecdote :

On sait qu'à pareille époque les chasseurs ne se préoccupent guère que du gibier à poursuivre. Un soir, dans une réception au palais du roi Victor-Emmanuel, l'ambassadeur d'Allemagne et l'ambassadeur de France furent tout surpris et un peu inquiets de voir le roi d'Italie prendre à part le représentant de la Suisse et l'entretenir, dans une embrasure de fenêtre, avec un entrain et une persistance extraordinaires. Il s'agissait évidemment d'intérêts graves et la question intéressait à coup sûr à la fois la France et l'Allemagne. C'est pourquoi, par une savante manœuvre de salon, les deux diplomates s'efforçaient de se rapprocher le plus possible de Sa Majesté et de saisir au moins quelques bribes de ce qu'elle disait au ministre plénipotentiaire de la république helvétique.

Ce fut — chose extraordinaire — le diplomate français qui arriva, comme on dit, *bon premier*. Il tendit l'oreille, à peu près certain de saisir quelque important secret d'Etat, et voici ce qu'il entendit tomber des lèvres moustachues du roi d'Italie :

— Oui, mon cher ministre, ce satané isard, je le tenais là, au bout de ma carabine. Un isard magnifique, et, crac, je ne sais comment, sur la roche, mon pied glisse.

Ici un juron plus accentué même que le *ventre saint-gris* habituel au Béarnais.

Depuis une demi-heure, Victor-Emmanuel, oubliant les soucis de l'Etat, racontait tout simplement au diplomate suisse ses dernières chasses au chamois dans les Alpes.

La terra que virè.

Est-te la terra que virè déveron lo sélao ; ào bin est-te lo sélao que virè déveron la terra ?

Ma fai, à oûrè cllião que sont bin éduquâ, l'est la terra que virè ; mà porteint cein parè bin molési à cairè à bin dâi dzeins que y'a, kâ seimblie que dévetrai lâi avâi dâi rudès rebedoulâiès perquie. Se le verivè coumeint lè tsévau dè bou, eh bin, vouaiquie ! mà se le virè coumeint 'na rebatta, ne sé pas ! et se le virè, le pâo pas veri autrameint, vu que lo sélao est ào léveint lo matin et ào cutseint lo né.

Portant parè bin que y'a oquie dinsè, kâ n'ia pas

moïan que dâi dzeins rassis qu'ont étâ ài z'écoulès pè Lozena lo diéssont se n'étai pas veré, et ora qu'on vâi tant d'afférès novés qu'on n'arâi pas cru dein lo teimps, on pâo tot cairè. Se lè villio châi revègnont, que deriont-te dâi tsemmins de fai ? Preindriont lo chauffeu po lo diablio, lo mécanicien po on sorcier et lo controleu po on serveint, et ne voudriont pas cairè qu'on chrétien pouessé férè traci asse râi cllião cariolès, sein tsévau et sein bourris-quo. L'est portant benhirâo qu'on lè z'aussè pas adé z'u cllião tsemmins de fai, kâ Gueyaumo Tet étai bo et bin fotu se Diesselai l'avâi fê einfatâ dein on wagon dè troisième eintrémi dou gapions, na pas dein onna liquietta po allâ à Chussenaque, et ne sariâ petétrè onco dâi z'allemands. Et lo télégraphe ! Et lo téléphone ! Quoui arâi cru, y'a pî dix z'ans, qu'on sè porrâi dévezâ d'on veladzo à l'autro, sein sailli dè l'hotô et qu'on porrâi criâ ào fu sein boeilâ ! Na ! tot cein c'est dâi z'afférès que sont veré et qu'on ne crâi pas s'on ne lè vayâi pas per tsi no ; et s'on no dit que la terra virè, lo faut cairè, quand bin on ne vâi pas tot betetiulâ. Et pi d'ailleu cein est provâ pè la biblia, qu'on ne pâo portant pas contréderè ; mà faut portant derè que le n'a pas adé veri, coumeint vo z'allâ vairè.

Lo menistrè C, qu'étai on tot fin po lè z'afférès dâo ciet qu'on vâi du que bas, expliquâvè tandi 'na veillâ d'hivai ài dzeins dè sa perrotse coumeint tot cein sè manigansivè per lé d'amont, et lâo desâi que lo sélao ne remouâvè pas de 'na semella et que tot prevolâvè déveron, que mémameint la terra tracivè et torniquâvè coumeint 'na boula dè gueliès.

— Portant, monsou lo menistrè, lâi fâ on gaillâ, qu'étai martsau dè se n'état et qu'étai prâo mâlin assebin, y'é liaisu dein la biblia que Josué arretâ lo sélao, que parè portant bin que l'est lo sélao que virè, sein quiet lè Saintes z'Ecretourès lo deriont pas.

— L'est veré, se repond lo menistrè, que n'étai jamé eimprontâ po repondrè et po savâi sè reveri ; po quand à cein, c'est la pura vretâ ; mà, martsau, ài-vo liaisu dein on autre chapitre que lo sélao sè séyè reinmodâ ?

— Na.

— Eh bin l'est du adon que l'est restâ sein budzi et que la terra sè messa à veri déveron.

— Ora tot est de !

Un coin du Jura.

PAR U. OLIVIER.

IV

Lorsque le bûcheron montagnard s'est suffisamment garni l'estomac, il allume une seconde fois son tabac, se coiffe de quelque chose qui ressemble à un chapeau, mais qui peut à toute rigueur passer pour une casquette ; il attelle *Bron* au chariot et part enfin, d'un pas lent et mesuré. Tantôt le cheval va tout seul, dix minutes devant son maître ; tantôt c'est celui-ci qui coupe au droit par les sentiers : maître et cheval savent où ils vont et se comprennent à merveille. Ils traînent des sapins hors de la forêt, jusqu'à la place où stationne le char ; et là, sans se tourmenter, sans même se mettre hors d'haleine, cet homme fort roulera les grandes billes de vingt pieds avec la hache ou avec ses robustes épaules. Il connaît le